



LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

Journal pour tous, gratuit

NOTRE CHEF, LE GÉNÉRAL JEAN DE LATTRE, UN VENDÉEN DE MOUILLERON EN PAREDS

C'est le 2 février 1889 qu'il naît à Mouilleron-en-Pareds, en Vendée. Élève brillant au collège, il choisit la carrière militaire et entre à Saint-Cyr en 1908. Magie de l'histoire, il aura comme professeur, Henri de Gaulle, le père du général.

Engagé dans la guerre de 14-18, il sera blessé 5 fois et cité 8 fois.

Il se réjouira de la nomination à la présidence du conseil d'un autre mouilleronnais, Georges Clemenceau, qui les mènera à la victoire.

En 1921, il rejoint le maréchal Lyautey au Maroc. Il sillonnera avec passion ce pays qu'il aimera profondément.

Il se marie le 22 mars 1927 à Paris avec Simonne Calary de la Mazière, alors qu'il entre à



l'État-Major, sous le commandement du général Weygand. Nommé général de brigade en 1939, il est le plus jeune général de France.

Dans une lettre, il écrit « le pacte germano-soviétique est signé, nous pouvons graisser nos bottes ». Il comprend bien qu'Hitler va déclencher la guerre d'un moment à l'autre !

Le 10 mai 1940, les Allemands déferlent sur le nord de la France et par les Ardennes, pourtant réputées infranchissables. La 14ème division d'infanterie qu'il commande est envoyée à Rethel où elle livre un combat acharné. Par 3 fois, il repousse les Allemands au-delà du fleuve l'Aisne. Le 19 mai, il reçoit l'ordre de se replier. Il a fait plus de 1800 prisonniers.

Bien que battu, il sait qu'il reprendra la bataille. Aussi, il décide de former les jeunes générations en créant une école des cadres à Opme en Auvergne. Puis, nommé au commandement supérieur en Tunisie où il ne restera que 4 mois, il est promu général de corps d'armée et commandant de la 16ème division militaire à Montpellier. Il ouvre de nouveau une école des cadres à Carnon-Plage.

C'est alors que la Wehrmacht franchit la ligne de démarcation et envahit la zone libre. Bien qu'ayant reçu des ordres de ne pas bouger, de Lattre n'obéit plus. Rapidement arrêté, il est démis de ses fonctions et condamné à 10 ans de prison pour abandon de poste et désertion. Il est conduit à la prison de Riom. Ce n'est que quelques mois plus tard, le 3 septembre 1943, qu'il arrivera à s'évader grâce à l'aide de son fils Bernard et de son épouse.

Après avoir rencontré de Gaulle à Londres, il part pour Alger à la demande de celui-ci. Il est nommé chef de l'armée B. Il y regroupe évadés, gaullistes, giraudistes, algériens, marocains, ... ce qui fera notre force et notre ADN.

A nous maintenant d'écrire l'histoire avec un grand H !

L'AVIATION ALLIÉE NOUS PRÉPARE LE TERRAIN !

Depuis le début de l'année 1944, nos amis aviateurs des forces alliées ont préparé notre débarquement en Provence. Remarquablement dotés d'environ 2000 appareils, ils opèrent dans le sud de la France, tant sur les côtes que dans les terres, pour détruire les lignes de communications et les différents objectifs stratégiques ennemis : canons, chemins de fer, ponts, dépôts de munitions, de carburant, ..., bien renseignés par les forces françaises de l'intérieur. Les sites situés sur Salon de Provence, Istres, l'étang de Berre, Avignon, Saint Laurent du Var Orange, Marseille Toulon et autres subissent les raids aériens des forces alliées sans relâche, ... pour nous faciliter justement la tâche !

Redacteur Claude Jeanty SGA - IVCL
Source Rhin et Danube.



Ici à Poitiers en 1929 avec
« la générale »...



Maurice de la Pintièrre, autre vendéen né à Vouvant en 1920, diplômé de l'école des beaux-arts a lui aussi vite prédit ce qui arriverait avec Hitler au pouvoir. A l'aide de ses talents de dessinateur, il fit de nombreuses caricatures journalistiques, annonciatrices des évènements.

Vouvant n'étant distant que de 15 km de Mouilleron, notre chef, de Lattre, a probablement apprécié ses croquis ?

Photo: Recherches Vendéennes

LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

PRÉPARATION DE NOTRE DÉBARQUEMENT. PAR LE GÉNÉRAL DE LATTRE

Pour la préparation, nous avons aussi pu bénéficier d'une documentation rassemblée grâce surtout à l'excellence des renseignements fournis par la résistance française, notre service de renseignement et l'aviation de reconnaissance. Un guide complet nous donne sur chacune des plages entre Menton et Port-Vendres, tous les détails imaginables : topographie, hydrographie, climat, régime des marées et des courants, nature du sol, voies de communication, champ de mines, ...

Cet ensemble de renseignements s'accompagne d'une mise à jour quotidienne de l'ordre de bataille allemand dans le Midi de la France. Au début de 1944, une douzaine de divisions hitlériennes a été repérée dont les meilleures étaient disposées entre Port-Vendres et le delta du Rhône. Mais quatre divisions d'infanterie et deux de panzer firent mouvement vers la Normandie suite au débarquement du 6 juin, ainsi dix divisions allemandes sont susceptibles de s'opposer à notre assaut, commandées par le général Wiese. Il dispose a priori d'un ensemble de 250 000 hommes.

Le barrage côtier n'est pas très profond, mais rigoureusement continu, dense et solide. Comme le fameux mur de l'Atlantique, le mur de la Méditerranée, est constellé de blockhaus, bunkers, champs de mines, réseaux barbelés, que l'organisation Todt a supérieurement mise au point. Heureusement pour nous, la Luftwaffe se borne à quelques reconnaissances et l'on estime qu'elle ne pourrait disposer de plus de 120 chasseurs et 210 bombardiers, basés en Provence et dans la vallée du Rhône. Quant à la Marine, ses moyens sont réduits à une dizaine de sous-marins et une trentaine de petits bâtiments de surface.

Sur ces points, notre supériorité est écrasante avec 1900 avions environ et 200 appareils embarqués sur des porte-avions.

Malheureusement, les forces terrestres alliées ne peuvent prétendre à une supériorité comparable, surtout dans les premiers jours de l'opération. 3 divisions seulement sont susceptibles de prendre part au débarquement, et celui-ci nous permettrait la mise à terre dans les 10 premiers jours de l'action que de 6 Divisions d'Infanterie et 1 Division Blindée.

Nous savons cependant pouvoir compter sur le concours efficace des forces françaises de l'intérieur. Notre effet de surprise doit être décisif !



Défilé des Auxiliaires Féminines

Ma désignation à la tête de l'armée B m'impose un triple travail d'organisation d'instruction et de préparation des opérations, incluant les unités de service et de soutien. Soigneusement chiffré en fonction du caractère de la guerre moderne, cette proportion est élevée. Dans ces services supports, il est important de mentionner le corps des 5000 auxiliaires féminines de l'armée de terre, AFAT, qui servent avec le plus admirable dévouement comme secrétaires d'Etat Major, assistantes sociales, téléphonistes ou radio, infirmières ou conductrices des sections sanitaires automobiles.

Par des inspections constantes qui m'amènent à parcourir l'Afrique du Nord en tous sens, je ne cesse de contrôler cet immense effort général, mais, en même temps qu'à l'instruction technique qui se poursuit sans relâche, et avec une extrême exigence, je m'attache à animer la préparation morale et psychologique de cette armée.

C'est que celle-ci est d'une exceptionnelle diversité. Elle compte les vétérans des forces françaises, ceux pour qui la guerre depuis 1940 n'a pas connu d'entracte et qui ont, sans repos, défendu l'honneur de notre drapeau. Depuis novembre 1942, toute notre armée d'Afrique les a rejoints, prouvant dès la Tunisie, dans les conditions les plus rudes, son enthousiasme et son héroïsme. Et chacun de nos territoires d'outre-mer, a fourni ses contingents, beaucoup sont des engagés volontaires, et plus encore des appelés, car la mobilisation a été poussée à son point limite partout où l'autorité de Vichy a cessé de s'exercer. A cela vient s'adjoindre par un courant ininterrompu les évadés de la métropole. Ils sont 20 000 de tous les âges et de toutes les origines qui, laissant leur famille à la discrétion de l'ennemi et de ses collaborateurs, déjouant les contrôles, franchissant les Pyrénées hostiles, finissent par atteindre l'Afrique non sans avoir le plus souvent connu de longs mois de misère dans les camps espagnols de concentration.

Jamais pareil creuset n'a existé. La fleur de notre jeunesse est là, rassemblée, solidement encadrée, supérieurement entraînée. Jamais non plus, dans notre passé, pareille mission n'a été confiée à une armée française, puisqu'il ne s'agit pas seulement pour elle de gagner les batailles, mais de rendre sa liberté à la patrie et de lui restituer sa place dans le monde.

D'après « l'histoire de la 1^{ère} armée » de Jean de Lattre de Tassigny.



11^{ème}
Panzerdivision
basée à Avignon

LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

GRANDE JOIE, LES ALLIÉS ANTICIPENT LA VICTOIRE EN PRÉPARANT L'APRÈS !

En juillet 1944, le sort de la guerre est loin d'être scellé, mais les Alliés commencent déjà à organiser l'après. Du 1^{er} au 22 juillet, 730 délégués représentant 44 nations se sont réunis au Mount Washington Hotel, à Bretton Woods, dans le New Hampshire, pour la conférence monétaire et financière des Nations Unies. Les accords signés à l'issue de cette conférence aboutissent, notamment, à la fondation du Fonds Monétaire International et de la Banque International de Reconstruction et de Développement, dont le rôle sera d'abord d'assurer la reconstruction de l'Europe au sortir de la guerre, avant de se tourner vers une mission plus globale de développement économique et d'éradication de la pauvreté.

Xavier Dectot, conservateur du musée nationale Clemenceau-De Lattre.

SITUATION MONDIALE DU FRONT (JUILLET 1944)

En Finlande, la guerre de Continuation, qui oppose la Finlande (aidée par l'Allemagne nazie) aux troupes soviétiques, s'enlise après la prise de Vyborg par l'armée Rouge le 10 juillet, et les deux belligérants entament des pourparlers.

Le front oriental, en revanche, évolue rapidement. Le 3 juillet, les troupes du 3^e front Biélorusse ont pris Minsk, libérant la dernière base allemande importante en territoire soviétique. La résistance polonaise organise une série d'insurrections : l'opération Ostra Brama à Vilnius à partir du 7 juillet, et le début de l'opération tempête sur leur territoire national, avec le soulèvement de Lwów qui libère la ville entre le 23 et le 27 juillet. Après le succès de l'insurrection, les autorités civiles et militaires de la ville sont mises aux arrêts par le NKVD, et les troupes enrôlées de force dans l'Armée Rouge ou envoyées au Goulag.

Sur le front Pacifique, la deuxième bataille de Guam commence le 21 juillet. Cœur de la campagne des Mariannes et des Palaus, elle va permettre aux Américains de reprendre pied dans le Pacifique Oriental et d'arriver à portée de bombardier des côtes japonaises (2526 km).

Xavier Dectot, conservateur du musée nationale Clemenceau-de Lattre



Soldats finlandais devant la tour de Vyborg (wikipédia)



Prise de l'île de Guam aux japonais (Wikipédia)



HORREUR NAZI

L'avancée de l'armée rouge en Pologne a amené à la libération, le 22 juillet 1944, du camp de Majdanek, le premier camp de concentration majeur libéré par les alliés. Malgré une évacuation partielle et une tentative de destruction planifiée à la hâte et mal exécutée, pour la première fois, l'horreur des camps apparaît au public mondial, grâce à une large couverture par la presse internationale.

Selon les études de T Kranz, 78 000 personnes y ont été assassinées, dont 59 000 juifs, essentiellement transférés du ghetto de Varsovie.

*Xavier Dectot,
photo Wikipédia du camp de Majdanek*

LE PETIT JOURNAL DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

ATTENTAT CONTRE HITLER

La progression des alliés secouent les structures politiques de l'Axe et incitent les opposants à passer à l'action. Le 20 juillet, le cercle de Kreisau, l'un des principaux éléments de la résistance Allemande, lancent l'opération Walkyrie : un attentat à la bombe contre Adolf Hitler, destiné à arrêter la guerre et aboutir à la mise en place d'un nouveau régime. Hélas, le Führer n'est que légèrement blessé, et la répression est, en revanche, très violente. *Xavier Dectot.*



La salle de conférence du haut état-major de l'armée allemande, où se trouvait Hitler, dévastée par une bombe. Le Colonel Claus Von Stauffenberg, principal initiateur de cet attentat, qui a lui-même placé la bombe. Il sera fusillé et toute sa famille anéantie.



Photo Theatrum Belli

LA SITUATION EN VENDÉE

A cette époque on dénombre environ 30000 soldats Allemands en Vendée. L'encadrement de la résistance s'organise, par des équipes arrivées d'Angleterre, on passe d'une résistance clandestine à la lutte ouverte. Des mitraillages Alliés sont effectués sur les axes ferroviaires, et les gares de La Roche et Luçon. En même temps la résistance lance des opérations de représailles contre les miliciens, et des sabotages pour retarder les Allemands.

Alain Augereau, UNC-IVCL

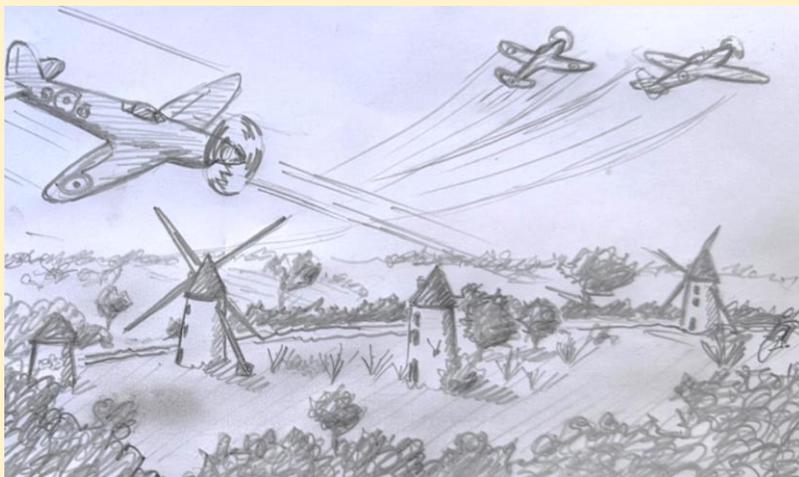
Photo du remblai des Sables d'Olonne : Recherches vendéennes



MOULLERON-SAINT-GERMAIN : JUILLET 1944 MITRAILLAGE DES MOULINS DE MOULLERON

Voici presque un mois que les alliés ont débarqué en Normandie, les Allemands font remonter des troupes pour les stopper. Les Anglais et les Américains organisent des raids aériens pour ralentir leur avancée, l'un deux est passé par Moulleron.

André P, Thérèse D et Gilles D se rappellent ... ils partaient à l'école, quand un passage d'avions au-dessus de leurs têtes les a obligés à se coucher dans un fossé vers Saint Sauveur, et puis plus rien. Quelques jours plus tard, André a participé au ramassage de douilles et de balles sur la colline dans une brouette.



Les avions ont effectué 2 passages en mitraillant les moulins de la colline, avant de partir vers le village de Maunic, les volets et les fenêtres de la ferme ont volés en éclats sous les projectiles, les moulins sont restés intacts.

Pour mémoire le mercredi 3 juillet le pont de Baguenard a été mitraillé faisant une victime de Gezais, le gardien du passage à niveau, le raid est-il passé à Moulleron ce mercredi ?

Le dimanche 7 juillet, le viaduc de Baguenard a été bombardé par une escadrille de 12 appareils alliés, le viaduc a été épargné, mais pas la ferme à proximité, tuant le fermier et sa fille de 18 ans.

Alain Augereau, UNC-IVCL. illustration : Institut Vendéen Clemenceau-de Lattre

L'Institut Vendéen Clemenceau-de Lattre remercie ses partenaires pour leurs contributions à la réalisation de ce petit journal